



De nouveaux produits chimiques, pulvérisés à partir d'un hélicoptère, peuvent dépouiller les arbres de leurs feuilles et révéler les soldats des guérillas Rouges aux soldats Alliés.





Des armes bizarres pour les petites guerres

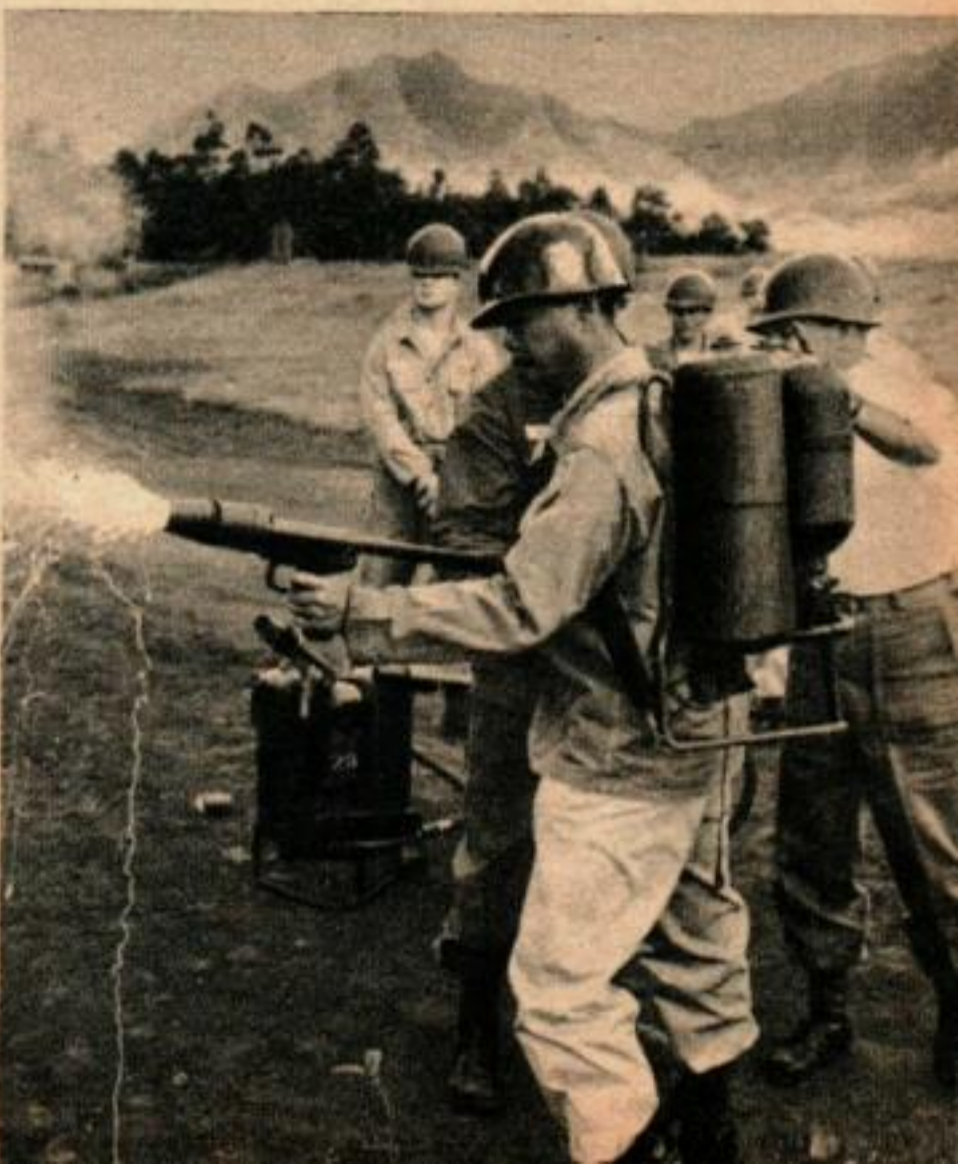
par David PURSGLOVE

COMMENT les Etats-Unis peuvent-ils donner à leurs petits alliés de 43 kilos du sud-est de l'Asie plus de puissance de feu sans charger ces combattants courageux, mais légers, d'armes et de munitions trop lourdes ?

Voici la réponse de l'Amérique : Emplissez leurs poches de douzaines de minuscules et légers « dards » à propulsion par fusée plus dévastateurs que les plus lourdes balles du calibre de 7 mm 65. Remplacez leurs fusils rayés de plus de 4 kilos par des canons d'arme à feu de la taille de pailles à boire utilisés comme tubes de lancement, et chaque soldat anti-guérilla vietnamien ou laotien deviendra un bataillon lance-fusées courant, sautant et se cachant.

Le terrain difficile du sud-est de l'Asie rend inutiles les techniques et l'équipement habituels de la conduite de la guerre.

Le lance-flammes, qui est toujours une excellente arme pour la jungle, est souvent trop lourd pour que les soldats asiatiques de taille réduite puissent le porter.





Des armes bizarres pour les petites guerres

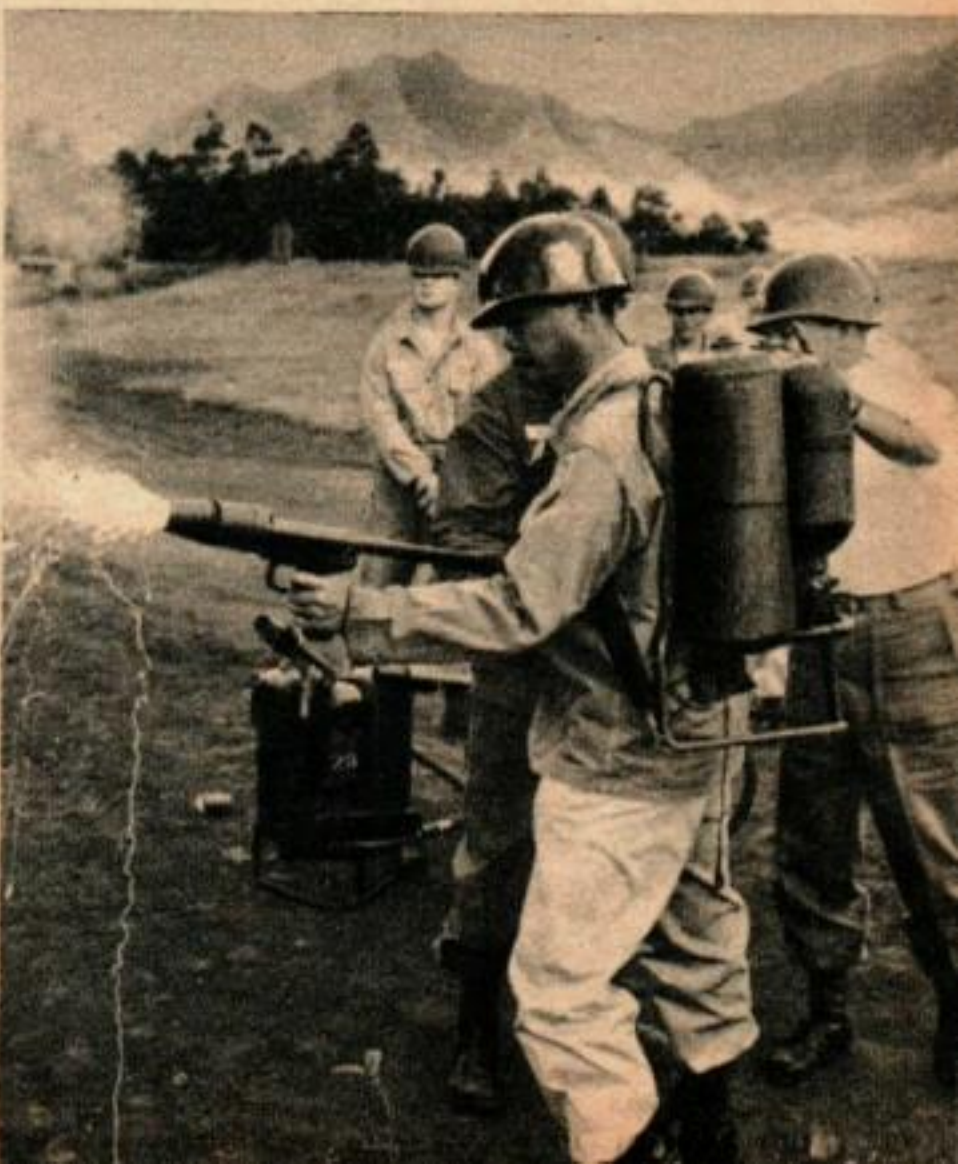
par David PURSGLOVE

COMMENT les Etats-Unis peuvent-ils donner à leurs petits alliés de 43 kilos du sud-est de l'Asie plus de puissance de feu sans charger ces combattants courageux, mais légers, d'armes et de munitions trop lourdes ?

Voici la réponse de l'Amérique : Emplissez leurs poches de douzaines de minuscules et légers « dards » à propulsion par fusée plus dévastateurs que les plus lourdes balles du calibre de 7 mm 65. Remplacez leurs fusils rayés de plus de 4 kilos par des canons d'arme à feu de la taille de pailles à boire utilisés comme tubes de lancement, et chaque soldat anti-guérilla vietnamien ou laotien deviendra un bataillon lance-fusées courant, sautant et se cachant.

Le terrain difficile du sud-est de l'Asie rend inutiles les techniques et l'équipement habituels de la conduite de la guerre.

Le lance-flammes, qui est toujours une excellente arme pour la jungle, est souvent trop lourd pour que les soldats asiatiques de taille réduite puissent le porter.





Des mines au napalm, chargées d'essence et de poudre épaississante, sont enterrées et allumées avec un nouveau détonateur, arrosant les soldats ennemis de liquide enflammé.

Ces minuscules bombes-miniatures larguées par avion sont beaucoup plus meurtrières que le feu des mitrailleuses aériennes.

Ceci n'est que l'une des nouvelles armes que les savants du Pentagone sont en train de perfectionner pour aider les alliés des Etats-Unis et leurs propres soldats des « guerres de la brousse » à battre sur leur propre terrain les guérillas communistes, les infiltrateurs et les provocateurs d'émeutes. L'une des plus perfides, mais des plus efficaces, arme actuellement utilisée par les Rouges contre les alliés asiatiques des U.S.A. (la planche à clous) est maintenant confrontée avec un nouveau moyen de défense : une chaussure de tennis pour marécage, munie d'une semelle intérieure de protection en acier.

Les Américains peuvent maintenant émettre sur une bande de jungle entourant les

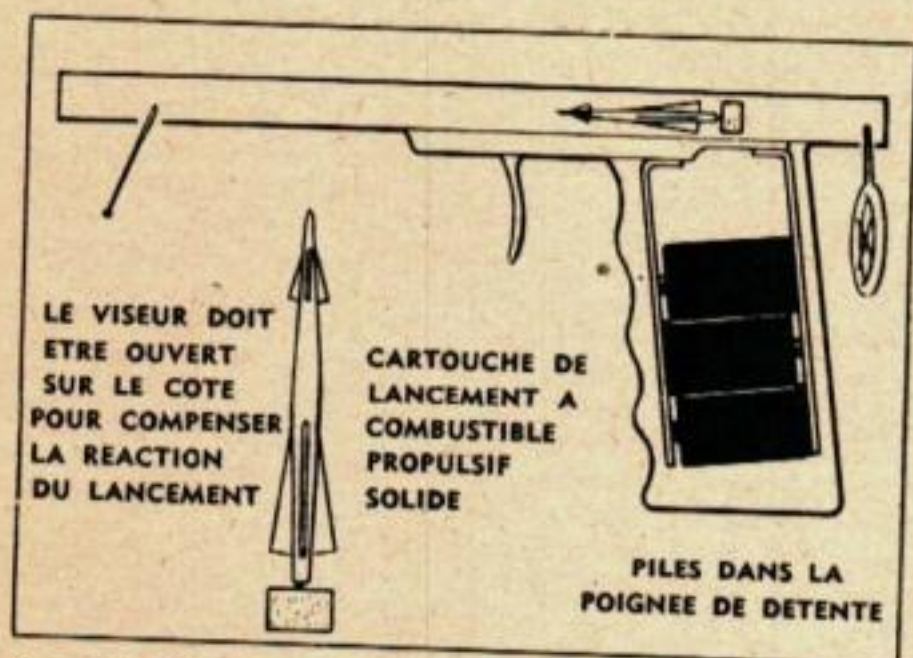
villages fréquemment soumis aux attaques communistes une pulvérisation de nouveaux produits chimiques qui font tomber les feuilles des arbres et des broussailles et privent les soldats des guérillas du couvert des feuillages et dévoilent les « nids » de tireurs isolés.

Les attaquants nocturnes qui essaient de se faire passer pour d'inoffensifs cultivateurs de riz pendant le jour sont trahis par des pulvérisations de teintures qui ne s'enlèvent pas au lavage.

Les nouveaux appareils de vision nocturne, utilisés au moment où opèrent la plupart des hommes des guérillas, sont rendus plus petits, plus légers, plus simples, pour faciliter les opérations de guérilla.

Une semelle intérieure en acier enlevable protège les hommes combattant pour les Alliés contre le plus perfide piège des guérillas... une planche enterrée portant des pointes de 18 cm aiguisées et disposée juste à ras de la surface des pistes de la jungle. Ledessus en toile résiste à la pourriture des marais ; ce qui n'est pas le cas pour le cuir.





Ce pistolet bizarre est un bazooka en miniature. Il lance de minuscules, mais puissantes fusées à travers un canon de la taille d'une paille à boire.



De nouvelles tactiques de combat de guérilla et de nouveaux moyens d'utiliser les indigènes de l'aide desquels ont besoin les Américains sont l'objet de l'attention des experts. L'un des résultats de cette étude pourrait être de renverser le vieux principe établi d'après lequel les « guérillas vivent sur le pays ». Les forces alliées aux Etats-Unis pourraient recevoir de meilleurs et plus importants parachutages de vivres, ce qui ne laisserait que les Rouges pour voler de la nourriture aux indigènes mêmes sur le soutien desquels ils comptent.

De nombreux soldats du Viet-nam et d'autres régions du sud-est de l'Asie, et certaines troupes locales se trouvant par ailleurs en Asie, en Afrique, dans le Moyen-Orient et en Amérique Latine, se tournent actuellement vers les organisations militaires américaines pour leur demander des conseils et

de l'aide. Ces « forces indigènes » sont le principal élément de la nouvelle détermination américaine d'empêcher les Communistes de se tailler, de-ci, de-là, de nouvelles « tranches » du monde libre. Ils sont le noyau essentiel de la force qui livre les guerres non déclarées. Et ils seront les excellents « bras droits » des soldats américains qui combattront dans les « guerres limitées » que l'on prévoit pour l'avenir immédiat.

C'est à leur intention que le Ministère de la Guerre est en train de mettre au point des armes radicalement nouvelles et qu'il est en train d'améliorer grandement quelques-uns des vieux instruments toujours sûrs de la

La mitrailleuse M-60 est manipulée aisément par un Américain robuste, mais elle est trop encombrante pour un Asiatique de 45 kilos.



guerre non-nucléaire. L'une des plus nouvelles et des plus radicales de ces armes, la fusée « Microjet », est un projectile en nylon durci en forme d'aiguille mesurant environ 25 mm de longueur. Personne au Pentagone ne peut donner de détails confirmés, mais le « Microjet » ressemble apparemment beaucoup aux fusées-jouets que l'on trouve parfois comme prime dans les boîtes de biscuits secs. Mais quelqu'un au Pentagone a ajouté à ce « jouet » une minuscule fusée de lancement à élément propulsif solide.

L'arme peut être lancée avec précision par des tubes en aluminium ou en matière plastique de la taille d'un chalumeau à boire, sur une portée de plusieurs centaines de mètres, avec une vitesse presque deux fois plus grande que celle d'une balle de 7 mm 65 de fusil de guerre standard. Le projectile presque entièrement silencieux peut pénétrer dans d'épaisses cloisons en plâtre et dans des petits troncs d'arbre.

La fusée Microjet sera nettement une ar-

me de guérilla. Un combattant peut se débarrasser de son fusil rayé et se déplacer légèrement avec tout juste la petite « paille » en matière plastique et une pleine poche d'aiguilles-fusées. Un certain nombre de tubes de lancement peuvent aussi être groupés les uns aux autres pour lancer un tir de barrage dévastateur, toujours commandés par un seul homme.

Bien qu'une grande partie des armes modernes soient des plus complexes, ce sont toujours les problèmes les plus simples qui donnent le plus de difficulté aux experts américains. Une simple pointe de 18 cm enfoncée à travers une planche a été d'une difficulté éngoissante dans les terres marécageuses de l'Asie du sud-est. Les soldats de guérilla du Viet Cong communiste enfonçaient ces pointes à travers des planches, en aiguisaient et en barbelaient les pointes, et les enterraient comme des mines terrestres dans les pistes boueuses.

Cette arme était aussi efficace que n'im-



La descente d'hélicoptère, sans parachute, s'exécute en laissant glisser des soldats complètement équipés par une corde. Dans la guerre d'escarmouches du sud-est de l'Asie, la dispersion rapide des soldats devient une affaire essentielle.



PAYSANS OU SOLDATS DE GUERRILLA ?

La guerre chimique pourrait en finir avec la duplicité des soldats des guérillas qui posent en paysans pendant les heures de jour. Des pulvérisations effectuées sur les positions ennemies pendant les manœuvres de nuit laisseront sur eux des taches qui les identifieront comme des soldats rouges.

porte quelle mine anti-personnel et ne pouvait pas être détectée. Elle explique pourquoi un soldat vietnamien ne lève en réalité pas ses pieds du sol lorsqu'il « court ». Il les fait plutôt glisser pour sentir les pointes. Il ne peut pas porter les bottes de combat en cuir que les Américains essaient de lui faire porter depuis des années, parce que ces bottes se pourriraient, et ses pieds avec, dans la boue des marécages.

Puis, il y a trois ans environ, l'armée de terre des U.S.A. conçut une légère chaussure en toile qui ne conserve pas l'eau autour des pieds et leur permet de « respirer ». Elle comporte une semelle en caout-

chouc dans laquelle se trouve une plaque d'acier impénétrable aux pointes en hameçon. Des milliers et des milliers de ces « souliers de tennis » des marais ont été expédiés au Vietnam depuis le Japon, où ils étaient fabriqués. Ils se révélèrent efficaces, mais la plaque d'acier gênait la marche sur les terrains durs ou rocheux où les planches à clous ne peuvent pas être utilisées.

C'est pourquoi, à Natick, Massachusetts, le corps de l'Intendance est en train d'apporter les touches de finition à une nouvelle chaussure de marécage à plaque détachable. La semelle intérieure en acier peut être enle-

(suite page 107.)

COMMENT SE BAT L'HOMME DES GUERRILLAS ROUGES

Le soldat communiste des guérillas du Viet Cong ne possède ni armes ni équipement modernes. Il a cependant l'avantage d'être sur l'offensive, de choisir le temps et le lieu pour se battre. L'élément de surprise joue en sa faveur. Sa tâche est beaucoup plus simple... uniquement détruire... tandis que la tâche des Alliés est de construire, de protéger et de conserver.

Le soldat du Viet Cong n'a pas d'uniforme. Il porte le costume de la population indigène. Lorsqu'il est sur le point de se battre, moment où il doit être identifiable pour sa propre troupe, il ligature une bande de toile de couleur autour de son bras ou la met en ceinture autour de sa taille. Ce n'est que s'il a eu de la chance qu'il possède une arme à feu, et celle-ci sera alors n'importe quel fusil de guerre dont il aura pu s'emparer et pour lequel il aura réussi à trouver quelques munitions. La plupart de ses

camarades utilisent des arbalètes à flèches empoisonnées, ou se consacrent exclusivement à enterrer les effectifs pièges « panji ». Seules les troupes d'élites du Viet Cong qui arrivent sur une zone pour l'attaque finale et la consolidation des positions après que les agents subversifs locaux ont préparé le terrain seront équipées avec les « pistolets de graissage » (mitraillettes) des troupes chinoises rouges ou avec les fusils de guerre, mortiers légers et autre matériel russes. Ils ne sont vus que très rarement, puisque les unités subversives locales du type garde nationale ont habituellement vidé la région des alliés des Américains.

Les pièges panji, armes plus importantes que les fusils, sont des fosses camouflées. Des pieux en bambou pointus comme des aiguilles sont plantés verticalement dans le fond. Les pointes acérées sont enduites de déchets corporels hu-

(suite page 107.)

Comment se bat l'homme des guérillas rouges

(Suite de la page 29)

maines, de fumier, de restes d'animaux en décomposition, et même d'un bouillon de culture préparé qui produira une infection fatale ou le tétanos. Quelquefois, les hommes du Viet Cong installent aussi des grenades dans les fosses.

Les pièges panji ne sont pas aménagés sur les pistes où l'on supposerait qu'ils doivent l'être. Au lieu de ceci, ils sont creusés dans les meilleurs couverts et abris entourant la zone sur laquelle les alliés des Etats-Unis seront attaqués. C'est en se précipitant pour se mettre à couvert que les Vietnamiens tombent dans les pièges.

Les camps du Viet Cong sont toujours complètement entourés de pièges panji. Ceux-ci servent de sentinelles. Une unité du Viet Cong se compose de cinq escouades et, au bivouac, chaque escouade couche à un peu moins de 25 mètres des autres escouades. Chaque zone d'escouade est protégée par des remblais de terre hauts d'environ 45 cm. Les pièges panji sont aménagés au-delà des petits parapets.